

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Tour de fête
Michel Gasarian

7 septembre – 10 novembre



EVENEMENTS

> VERNISSAGE

Jeudi 7 septembre à 18h30

> Conférence d'histoire de l'art

Jeudi 14 septembre à 19h30, par Fabrice Nesta : « L'art et le sport »

> Journées du patrimoine

Samedi 16 septembre de 14h à 19h.

> Atelier d'écriture

Animé par l'association Horizons Vagabonds, **samedi 7 octobre de 15h à 19h.**

Sur réservation au 04.76.27.67.64 ou par mail : vog@ville-fontaine.fr

> Show case

Jeudi 2 novembre à 19h30 : Dokutoramo – performance musicale

> Visites commentées

Par une médiatrice culturelle

Du mercredi au samedi entre 14h et 19h

et pour **les groupes du mercredi au samedi** toute la journée sur rendez-vous.

Michel Gasarian

Tour de fête



Michel Gasarian est un photographe et artiste français, qui vit dans le Gard et travaille principalement en Languedoc-Roussillon et Provence-Alpes-Côte D'azur. Il est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles et membre de « Signatures-Photographies », qui a pour vocation la diffusion du travail des artistes et leur accompagnement. A partir de 1989, Michel Gasarian oriente son travail vers le reportage humain et social.

Au Vog, il propose une série de photographies sur le Tour de France, qui depuis sa naissance, il y a plus de cent ans, déchaîne et révèle les passions. Devenu mythique, cet événement sportif draine un public légendaire, uni par une même ferveur.

Il n'y a pas de mise en scène orchestrée par l'artiste dans ses clichés, mais il fait ressortir celle que les supporters installent eux-mêmes. Ses images représentent des moments d'attente, de joie et de peine. Toutes les émotions sont montrées, qu'il fasse beau temps ou qu'il pleuve. Comme un anthropologue, il plonge le spectateur dans un univers qui est peu représenté médiatiquement, qui a ses propres codes et modes de fonctionnement. Les cyclistes n'ont pas vraiment leur place dans cette série, parce qu'il rend avant tout un hommage décalé à leurs supporters.

Ces images, très colorées, montrent le Tour de France du point de vue des passionnés de la petite reine. Elles racontent cette boucle humaine, jalonnent des lieux de mémoire héroïques ou parfois tragiques, sillonnent des étapes mythiques : Avoriaz, l'Alpe d'Huez, le Galibier, le Mont Ventoux... Des images comme un miroir tendre, drôle et très sérieux de cet univers.

Pour aller plus loin

A. La photographie, une pratique sociale

Dans notre société, la photographie est très présente, car son rôle est d'attester la réalité. Elle retrace la vie de la famille dans des albums photographiques papier, elle se retrouve dans les médias, dans le monde artistique mais aussi sur Internet. Dans chaque domaine où elle est utilisée, l'image est mise en scène pour faire ressortir une idée.

1. Les images médiatiques : entre réalité et mise en scène



Elevated R. R. near Coentis Slip N. Y. • Entre 1890 et 1900
August Loeffler - Épreuve sur papier albuminé, 16,7 x 21 cm
© BnF, département des Cartes et Plans, Société de géographie,

Il est important de comprendre comment l'image dans le monde médiatique a été marquée et a évolué, pour pouvoir comprendre sa fonction et ses objectifs dans le monde de l'art.

Les photographies ont d'abord été là pour témoigner d'une réalité et montrer ce que l'ère industrielle était en train de construire au 19^{ème} siècle. Avec l'apparition des chemins de fer, les frontières étaient de plus en plus lointaines et les épreuves servaient à rapporter ce que le grand public ne pouvait pas voir. Les images ramenées par les photographes rendent présents des paysages, des monuments ou d'autres

choses qui étaient invisibles par la majorité de la population. Le grand public qui n'a pas les moyens de se déplacer, peut prendre conscience de la transformation du monde à travers ces premières photographies.

Certaines personnes étaient mandatées pour aller faire le tour du globe et rapporter des images de tous les éléments qui concernent les sciences physiques et naturelles : une nouvelle représentation du monde prend forme.

On retrouve un peu le même phénomène avec l'apparition et la démocratisation d'Internet, qui abolit la notion de distance et de frontière. Le monde semble être miniaturisé, car toute chose paraît proche de l'utilisateur. Il est possible de voir ou de discuter avec des personnes qui se trouvent à des milliers de kilomètres de nous.

Puis, dans les années 1970, la photographie a été très marquée par la guerre du Vietnam. Avant cela, les photographes-reporters pouvaient prendre en photo ce qu'ils voulaient. Les images étaient là pour témoigner d'une réalité et même en temps



Photo Guerre du Vietnam – 1945 – 1975, dans le journal Libération.

de guerre tout pouvait être montré. Cette guerre marque un tournant dans l'histoire du journalisme, car c'est à partir de ce moment-là que les dirigeants ont compris la nécessité stratégique de maîtriser totalement les images de conflits armés et les hommes politiques ont également appris à gérer leur image. Aujourd'hui, dans un journal officiel on ne trouve que très rarement une photographie comme celle ci-dessus, où des soldats américains et/ou français posent avec des civils Vietnamiens morts à leurs pieds. Cette image ne joue pas en faveur de l'armée, ni du pays représenté.

2. Images médiatiques et normes sociales



Image d'une publicité de la marque « vache qui rit »



Image de personnes pendant un repas, prise sur internet.

Dans le monde d'aujourd'hui, la fonction de l'image dans les publicités ou les magazines n'est peut-être pas de montrer ou de refléter la réalité du monde dans lequel elle s'inscrit, mais plutôt de montrer et de promouvoir un idéal du genre humain. Cet idéal promu par certains médias peut avoir une influence sur les clichés produits par les personnes lambda.

Les équipements de télévision ou les journaux ont un coût. Que le soutien financier soit privé ou public, les médias doivent répondre aux exigences de leurs dirigeants, sous peine que ceux-ci se retirent financièrement de l'affaire, et donc les fasse disparaître. Il est aussi impératif pour une chaîne de TV ou un journal d'intéresser son spectateur, pour être rentable financièrement. Celui-ci vit dans une société parsemée de contraintes et les médias sont là, pour répondre à ses désirs.

Avec ces contraintes, l'image médiatique n'est plus là pour représenter le monde, mais plutôt pour développer un intérêt auprès du spectateur. Pour mieux communiquer avec lui, les publicitaires se servent de stéréotypes préexistants dans la société, qui sont donc mis en valeur, entretenus et perpétués. A travers la diffusion de séries, publicités ou journaux télévisés, les médias fixent des normes sociales. En décrivant des faits et en les critiquant, ils décrivent ce que sont les « bons » et les « mauvais » comportements. Ils donnent donc naissance à un idéal commun du genre humain, auquel les spectateurs peuvent s'identifier. La plupart des personnes ont accès à ces normes qui passent par les panneaux publicitaires, la TV, les magazines et Internet.

Les clichés de vacances sont un bon exemple, car ils empruntent souvent leur

esthétique aux images publicitaires, pour faire rêver et donner envie. Ils montrent aussi que la famille a été là où il faut être, quand elle se photographie avec « le » monument incontournable. Mais les images de moments d'ennuis, ou celles où nos défauts physiques sont montrés sont exclues des albums.

Les clichés produits dans le milieu social répondent à des normes, et par conséquent les albums photo papier ou sur Internet se ressemblent. Ils ne sont pas très originaux, on trouve souvent des moments de joie ou de fête. Les images d'événements tristes n'y ont pas leur place, comme par exemple les enterrements, la mort ou la maladie. Quand ces images sont présentes, elles ont but précis, comme attirer la compassion d'autrui.

Les images, dans notre société, sont là pour attester de la qualité du bonheur vécus et oublier les mauvais souvenirs.

Si les épreuves ne font pas ressortir cette esthétique de bonheur, de beauté ou de cohésion transmise par les mass-médias, il y a de grandes chances pour que la personne ou la famille soit qualifiée « d'étrange » ou « d' hors norme ». Mais aussi qu'elle soit vivement critiquée et exclue de son cercle.

En triant les images et en les mettant en scène dans un album, les familles ou les personnes peuvent essayer de se caler sur les valeurs produites par les médias, en montrant que malgré tout, elles sont heureuses et fières d'être ce qu'elles sont ou ce qu'elles veulent montrer.

B. La photographie, une pratique artistique

Les artistes s'intéressent à l'album photographique et aux images du quotidien, en même temps que les épreuves se séparent de la réalité humaine.

Ils prennent en photographie, le trivial, le banal, le familier et les parties basses du réel. Ils essaient de contre balancer les images présentes dans les médias pour ramener l'Homme vers une réalité qui lui ressemble davantage.

1. Richard Billingham : un autre point de vue sur la famille



Richard Billingham, 1996, *Ray's a Laugh*



Richard Billingham, 1996, *Ray's a Laugh*

Richard Billingham est un artiste anglais. A ses débuts, il prenait en photographie sa famille et son environnement qui a été durement touché par la crise, dans le but de réaliser des peintures. Mais sa passion pour la photographie va prendre le dessus et en 1996, il publie le livre « Ray's a laugh », un ouvrage où apparaissent ses photos de famille. Ces images se démarquent de l'album traditionnel, car il montre son père qui est alcoolique, assis à côté des toilettes ou sa mère Liz en train de vouloir frapper son conjoint ; son frère Jason dans des moments de crise. Les photos qui se trouvent dans cet ouvrage peuvent être assez choquantes, car elles montrent la vie de famille de manière assez brutale. C'est-à-dire que les clichés sont parfois mal cadrés et que la qualité n'est pas toujours bonne à la



Richard Billingham, 1996, *Ray's a Laugh*



Richard Billingham, 1996, *Ray's a Laugh*

différence des images qui se trouvent dans les albums ou dans la publicité.

A la base, ses épreuves n'étaient pas prises pour être montrées et la technique lui importait peu. C'est pour cette raison que ses photographies sont aussi brutales et cette brutalité qui l'a intéressé.

Il photographie ses parents toujours à l'intérieur de l'appartement ou de la maison. Il n'y a aucune image en extérieur. C'est un peu comme s'il capturait l'intimité contenue dans la maison et qu'il voulait montrer comment sont ses parents, mais dans la sphère privée uniquement. Il exhibe aussi les ravages causés sur sa propre famille par la crise socio-économique ayant sévi en Grande-Bretagne au début des années 80. Ses images sont prises sur le vif, les membres de sa famille ne posent pas. C'est un peu comme s'il faisait un reportage sur sa famille, il essaye de garder une distance, pour rester neutre.

Il montre que l'être humain est pétri de vices et que la vie de famille ne correspond pas

toujours à l'image lisse qu'en donnent les médias ou les albums photos.

L'histoire de famille que nous raconte cet artiste est assez singulière et c'est ce qui la rend plus enrichissante. Elle attise la curiosité et permet de voir des choses nouvelles sur le genre humain.

Les singularités qui sont présentes chez les artistes le sont peut-être aussi chez le spectateur. En voyant ces images, il sera peut-être rassuré, se sentira moins seul et plus « normal ». C'est un moyen de montrer que l'humain n'est pas parfait et que le « singulier » peut s'étendre à tous.

Cet artiste choisit lui aussi ses images pour démontrer sont point de vue sur la famille.

2. Martin Parr : un autre regard sur la société anglaise



Martin Parr, *the last resort*, 1986

Martin Parr est un photographe anglais qui, dans son travail, s'intéresse à la société anglaise. Il se voit comme un reporter et souhaite réaliser un reportage sur la classe moyenne de son époque. Selon lui, cette classe a été beaucoup moins photographiée que la classe ouvrière. Il s'intéresse au quotidien des familles, à ce qu'ils mangent, leurs lieux de sortie etc.

Il veut donner à ces personnes le moyen d'exister et de rentrer dans l'histoire en leur construisant des albums photographiques. Ce travail lui a permis de découvrir la classe moyenne, à laquelle il n'appartenait pas,



Martin Parr, *the last resort*, 1986



Martin Parr, *Bad weather*, 1982



Martin Parr, *small world*, 1995

par lui même et d'interroger ses propres préjugés.

A travers ses clichés, il veut aussi donner une autre image de l'Angleterre de Margaret Thatcher, qui prônait la grandeur de son pays. A cette époque Liverpool était l'une des villes les plus pauvres du Royaume-Unis et les médias ne s'intéressaient donc pas à elle, comme si elle n'existait pas. C'est pour cette raison qu'il a réalisé une série d'images sur la ville de New Brighton, qui est proche Liverpool. Il veut exposer une réalité différente, qui est loin des discours officiels ou politiques. Une réalité plus proche de la population. Il montre quelque chose de différent de ce qui peut ressortir des médias ou de la famille, qu'il voit comme de la propagande. Dans les albums, selon-lui, on trouve la plupart du temps des bébés heureux, alors qu'ils passent beaucoup de temps à pleurer et ces images ne sont jamais montrées, car elle pourrait être perçues comme une faute de goût. Aussi, les images sont souvent prises quand il fait beau temps et très rarement sous la pluie. L'artiste s'est donc mis à utiliser le flash pour explorer le rapport de cette lumière avec le mauvais temps, les taches qu'elle fait apparaître et les gouttes d'eau sur l'objectif.

Il prend souvent ses clichés à l'extérieur, car il ne connaît pas les personnes qu'il photographie. Mais aussi, car ce type d'image est mal maîtrisé dans le cercle privé. Les clichés de paysage seul sont très peu présents dans les albums photos, mais quand ils le sont c'est pour attester des vacances et la famille prend la pose devant le monument.

Martin Parr, à travers son travail, montre des images de la famille en

déplacement, qui sont naturelles et spontanées. Il s'est, d'ailleurs, intéressé à la thématique des vacances dans son ouvrage « Small world » où il photographie des touristes prenant la pose devant de célèbres monuments.

EN CLASSE

1/ Enrichir son vocabulaire artistique

- **Mise en scène** : ensemble de dispositions et d'actions qui servent à réaliser une photographie. Utilisation de décors, de personnages et/ou d'objets. Tout est pensé à l'avance pour faire passer une idée.
- **Représentation** : du latin *repraesentatio*, représentation, action de replacer devant les yeux de quelqu'un.
- **Image : Sens 1** : reproduction d'un objet matériel donnée par un système optique et, en particulier, par une surface plane réfléchissante ou un miroir : regarder son image dans une glace.
Sens 2 : aspect sous lequel quelqu'un ou quelque chose apparaît à quelqu'un, manière dont il le voit et le présente à autrui, notamment dans un écrit : L'image que les Français se font d'eux-mêmes.
- **Média / Mass-média** : désigne l'ensemble des moyens de diffusion destiné au plus grand nombre de la population comme la presse, la radio, la télévision etc.. C'est-à-dire un ensemble de techniques et d'instruments audiovisuels et graphiques, capable de transmettre rapidement le même message à destination d'un public très nombreux.
- **Stéréotype**: idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.
- **Quotidien** : qui a lieu ou qui se reproduit chaque jour; que l'on fait régulièrement, tous les jours.
- **Intimité** : vie intérieure profonde, nature essentielle de quelqu'un ; ce qui reste généralement caché sous les apparences et impénétrable.

2/ Suggestions d'ateliers :

- **Un lieu et des points de vue** : faire deux équipes d'enfants et donner un appareil photo à chaque équipe. Une équipe reste dans la classe et l'autre va dans le cour. Chaque équipe doit réaliser trois images de la cour ou de la classe en utilisant trois points de vue différents : Un point de vue rapproché (de très près, un détail), un point de vue éloigné ou d'ensemble et une image insolite.

Quand les deux groupes ont terminé de produire les photographies, les imprimer et donner les image réalisées par un groupe à l'autre et leur demander de reproduire les trois mêmes photos.

Une fois l'atelier terminé, si les enfants n'ont pas retrouvé les points de vue, demander aux autres enfants de montrer où ils se sont placés pour faire l'image. Garder un temps d'échange pour discuter de ce qui a été difficile ou facile à reproduire et aborder la notion de point de vue.

- **Mise en scène** : Écrire sur des petits bouts de papier différentes émotions, que les enfants connaissent. Les placer dans un chapeau puis demander aux enfants de tirer un papier au sort. Ensuite, par petits groupes ils devront réfléchir et improviser une scène pour représenter cette émotion qu'ils prendront ensuite en photographie. Ils ne doivent pas révéler aux autres participants quel papier ils ont tiré au sort.

Une fois toutes les photographies réalisées et imprimées, les autres enfants devront deviner de quelle émotion il s'agit.



Ouvert depuis 2005, Le VOG, centre d'art contemporain de la Ville de Fontaine, expose aujourd'hui des artistes aux pratiques et aux horizons différents. Il se revendique tant dans des supports d'aide à la jeune création artistique que dans l'accueil d'artistes confirmés. Le VOG a ainsi une activité de soutien à la création, à la recherche, à la diffusion, à la médiation et à l'édition de catalogues. Il est, depuis 2011, membre de l'association d.c.a. (association de développement des centres d'art).

Le VOG, lieu incontournable de l'agglomération grenobloise, accueille plus de **6000 visiteurs** par an.



Centre d'Art Contemporain de la Ville de Fontaine

10, av Aristide Briand 38 600 Fontaine

Tel : 04 76 27 67 64

Contact : pauline.morgana@ville-fontaine.fr

Blog : <http://www.levog-fontaine.eu>

